

19^e journée du PCI Danse en résistance Le patrimoine culturel immatériel en mouvement

Mardi 6 juin 2023
Cité internationale des arts

Depuis 2004, la Maison des Cultures du Monde organise chaque année, dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, la Journée du patrimoine culturel immatériel. Dans le cadre de la 26^e édition du Festival de l'Imaginaire, à l'occasion de la célébration des vingt ans de l'adoption de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, la 19^e journée du PCI se centre sur le corps dansant. À la croisée de différentes approches, cette édition se propose d'explorer les formes de circulation, de transmission et de création des danses de résistance et d'engagement.

La danse constitue et concerne une grande partie des éléments inscrits sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité liée à la Convention Unesco 2003, qu'il s'agisse de la rumba congolaise, du maloya, de l'art des Ashiqs d'Azerbaïdjan, de la danse moderne en Allemagne, ou du lakalaka, danses et discours chantés des îles Tonga.

Les formes du patrimoine culturel immatériel, aussi immatérielles soient-elles, ne peuvent se soustraire à la dimension corporelle¹. Pour répondre aux menaces qui fragilisent la viabilité du PCI, les mesures de sauvegarde évoquées par l'Unesco font du corps et du verbe un médium privilégié de transmission non-formelle et informelle². Les pratiques dansées reposent sur la dynamique des mouvements corporels qui se chargent de significations denses et de valeurs, pour véhiculer des savoirs et des mémoires incessamment appropriés, renouvelés et rejoués en situation.

Dans des contextes répressifs ou discriminatoires, discours dansé et corps dansant peuvent devenir de puissants vecteurs expressifs, à la fois rhétoriques, émotionnels et cathartiques. À titre d'exemple, le cercle de la *capoeira* inscrit sur la Liste représentative du PCI en 2014 est une pratique culturelle afro-brésilienne, apparue au XVII^e siècle, qui

¹ « Le corps est le point zéro du monde, là où les chemins et les espaces viennent se croiser. [...] Mon corps est comme la Cité du Soleil, il n'a pas de lieu, mais c'est de lui que sortent et que rayonnent tous les lieux possibles, réels ou utopiques » (Foucault Michel, 2009 [1966], *Le Corps utopique, Les Hétérotopies*, Nouvelles Éditions Lignes, Paris, p. 18).

² <https://ich.unesco.org/fr/mesures-de-sauvegarde-00189> (consulté le 24 mars 2023).

relève du combat et de la danse en transmettant et en réactualisant la mémoire de la résistance à l'oppression esclavagiste. En raison de la démarche participative promue par le PCI, qui accorde un rôle fondamental au vécu des « communautés », détentrices de patrimoine, il convient de se demander de quelle manière les discours dansés et corps-dansant s'élaborent et se réinventent à partir d'enjeux de défense et de revendication à circonstancier, et de quelle façon leur inscription impacte et métamorphose en retour les pratiques.

La patrimonialisation implique une catégorisation et un changement de statut des objets et des pratiques auxquels sont attribués une valeur patrimoniale. Concernant le PCI, ce processus à l'œuvre est susceptible de générer un mouvement réflexif venant questionner les positions et les rôles des acteurs concernés, ainsi que les codes et les discours associés aux pratiques en question. Une telle démarche peut encourager des formes de solidarité pour favoriser la pérennité et la valorisation des pratiques, ou au contraire créer des tensions, figer les connaissances et entraver la dynamique de leur recréation permanente, ce qui est pourtant une condition de leur transmission et de leur accession au statut de PCI. Dans quels contextes et par quels acteurs se défend et se revendique l'appartenance au PCI ? Dans quelle mesure l'inscription de pratiques dans les listes du PCI engendre-t-elle des transformations au sein de ces pratiques et pour les acteurs concernés ? Le rattachement au PCI peut-il participer à reconfigurer les communautés et les rapports de pouvoir, ainsi qu'insuffler l'éclosion de différents régimes de pratiques ? Sous la pression de quels enjeux les États peuvent-ils inciter des communautés à patrimonialiser certaines pratiques au PCI, et pour quels effets-retours sur ces dernières ? Quels regards et perceptions les praticiens, amateurs ou professionnels portent-ils sur leurs corps lorsque les danses sont patrimonialisées ? Quelles peuvent être les ambiguïtés ou les tensions entre des pratiques de résistance et leur patrimonialisation en lien avec des institutions étatiques ou internationales ?

Les formes d'engagement et de lutte peuvent être inhérentes à l'émergence du processus de création chorégraphique, invitant à considérer les espaces singuliers qui sont alors construits pour défendre, développer et faire vivre les danses en résistance. Pour les acteurs qui s'en emparent, comment ces danses peuvent-elles devenir facteurs d'émancipation et levier de revendication ? En quoi certaines danses peuvent-elles bouleverser les idéologies et s'intégrer à des luttes sociales ? Comment les danses en résistance viennent-elles déjouer les cadres et les normes, répondre à des enjeux identitaires, et infléchir les représentations établies en créant d'autres valeurs et référents corporels en périphérie ou à la marge ? Par quels moyens et outils les praticiens construisent et actualisent les expressions du corps dansant pour inscrire et situer

l'expérience chorégraphique dans le temps et l'espace³ ? Comment certaines danses en résistance circulent, voyagent et se renouvellent-elles selon les situations ? Quels sont leurs usages sociaux et les enjeux dont elles font l'objet ? Quelles sont les ruptures et les continuités d'un temps à l'autre, d'une scène à l'autre ?

Cet éventail de questions ne saurait trouver leur chemin - et des réponses - qu'à travers des réflexions et des expériences situées pour explorer les constats, les rêves et les utopies inspirés et portés par les formes de circulation et de création du patrimoine chorégraphique.

Cette journée, conçue comme un espace d'échange et de travail collectif, proposera une table-ronde ponctuée de spectacles, réunissant à la fois danseurs, chorégraphes, chercheurs et praticiens. Certaines interventions seront parlées et dansées. Il s'agira d'explorer la manière dont certaines danses en résistance voyagent et circulent, dans le temps et l'espace, en véhiculant des savoirs, des histoires et des mémoires auxquelles elles sont associées, tout en étant réappropriées et recrées dans différents contextes. Deux sujets principaux seront déclinés au fil de cette table-ronde : d'une part, la question du temps en interrogeant les traces et les mémoires transmises par l'expérience chorégraphique ; d'autre part, la question de l'espace en explorant les danses en voyage et en circulation.

³ Rudolf Laban, chercheur et praticien majeur sur l'art de la danse, soutient que l'espace est matière à construire par les mouvements, lesquels sont indissociables de l'impulsion intérieure qui les produit. Complexifiant la compréhension et les interprétations des pratiques des danseurs, il propose la cinétographie comme système de notation pour transcrire les mouvements du corps. Sa méthode d'écriture s'est affirmée comme un puissant outil d'analyse, d'archive et, plus récemment, de création pour élaborer des partitions susceptibles d'être réinterprétées, invitant à basculer de la contemplation vers la création et la pratique. Si les supports vidéo restent l'outil classique de conservation, la partition permet de poser la question de la mise en pratique de l'archive (Laban R., 1928, *Schrifttanz - 1 - Methodik, Orthographie, Erläuterungen*, Vienne, Universal Edition).

Programme (sous réserve de modification)

Conçu en dialogue avec Margot Videcoq (direction des Laboratoires d'Aubervilliers) et Nataša Petrešin-Bachelez (Responsable de la programmation culturelle, Cité internationale des arts)

Modératrice : Faïza Maameri, Auteure et chorégraphe militante. Directrice artistique. Présidente de l'association culturelle pour la promotion de la musique et des Arts Chorégraphiques. Conseil International de Danse de l'Unesco

13:45 **Accueil**

14:00 **Ouverture**, Bénédicte Alliot, Directrice générale, Cité internationale des arts et Alice Fromonteil, responsable du CFPCI, Maison des cultures du monde

14:15-14:30 **Prélude dansé**, Paula Comitre (*Espace ouvert* - Flamenco), avec Orlando Bass (piano)

14:30-15:45 **Le temps : Traces et mémoires de l'expérience chorégraphique**

Carolane Sanchez, MCF Arts du spectacle Université de Franche-Comté, artiste-chercheuse

Isabelle Launay, professeure, Département danse de l'Université Paris 8

Roméo Agid, artiste chorégraphique, compositeur, musicien, enseignant-chercheur et docteur en Arts et théorie du musical (Paris-Saclay)

Paula Comitre, chorégraphe et danseuse de Flamenco, diplômée en danse flamenco au Conservatoire professionnel de danse de Séville Antonio Ruiz Soler

Mukaddas Mijit, ethnomusicologue, cinéaste et artiste. Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains (LAMC), Université libre de Bruxelles (ULB)

Discussion avec la salle

15:45-16:00 **Interlude dansé**, Tatiana Nade Gueria (*Sian* - Danse contemporaine)

Pause

16:15-17:30 **L'espace : Danses en voyage**

Sarah Andrieu, anthropologue, MCF Université Côte d'Azur, URMIS

Raïssa Leï, directrice et chorégraphe de la compagnie Kif-Kif Bledi, danses alternatives d'Afrique du Nord et du Liban (Paris)

Dale Blackheart, danseur de voguing (Baltimore)

Mahalia Lassibille, anthropologue, MCF au département Danse à l'université Paris 8

Fatima Leghzal, danseuse et chorégraphe. Projets chorégraphiques et musicaux de la Compagnie Dounia (Rennes)

Tatiana Nade Gueria, danseuse et interprète, diplômée de l'école de danse contemporaine internationale Irène Tassebedo (Ouagadougou)

Discussion avec la salle

17:30-17:45 Épilogue dansé, Dale Blackheart (*I'm walking tonight !* – Voguing)

Informations pratiques

Cité internationale des arts (auditorium)

18 rue de l'Hôtel de Ville

75004 Paris

Entrée libre sur inscription, dans la limite des places disponibles :

<https://forms.gle/fpQSzMwEELM8d57g8>

Renseignements complémentaires

Chargée de mission patrimoine culturel immatériel

02 57 24 04 56 | mission.pci@maisondesculturesdumonde.org